

ses ravages.

M. de l'*Événement*, qu'un long sérieux fatigue, se hâte d'en arriver aux conseils qu'il juge nécessaire de lancer aux quatre vents du ciel. Il désire d'abord que nous nous en tenions, tous sans exception, à la religion de Bossuet et de Fénelon. Faites cela, nous dit-il, et vous vivrez. Mais voudrait-il bien nous expliquer pourquoi il ne serait pas aussi bon de nous en tenir à la religion du Pape? M. de l'*Événement* trouverait-il par hasard que Sa Sainteté a un faible pour M. Veillot, et qu'en conséquence sa religion devient suspecte? La religion de Bossuet et de Fénelon! C'est une trouvaille bien digne de M. Fabre qui pontifie à l'*Événement*. Il exprime ensuite le vœu de nous voir entendre l'idée religieuse dans le sens le plus large, le plus ouvert, le plus sympathique. "Ne sermons, continue-t-il, la porte du sanctuaire à aucun homme de bonne volonté, ne la retrécissons pas comme à plaisir." M. de l'*Événement* nous sert ici en réchauffé une de ces friassées religieuses et sentimentales qu'on ne trouvait jadis que dans le *Pays* de Montréal. Aurait-il la complaisance de nous dire laquelle des idées religieuses il voudrait nous voir entendre dans le sens le plus large, le plus ouvert, le plus sympathique, et ensuite en quoi consiste cette interprétation plus large, plus ouverte, plus sympathique de l'idée religieuse? Si ce baragouin signifie quelque chose, c'est que la vérité doit être façonnée, amoindrie et morcelée de manière à satisfaire tous les goûts. Or, Jésus-Christ et son Eglise ne l'entendent pas ainsi, et les hommes qui ne sont pas capables de porter la vérité toute entière, ne sont pas des hommes de bonne volonté, quoiqu'en dise M. de l'*Événement*.

Il n'est pas inutile de noter que ce Monsieur s'offusque on ne peut plus de voir M. Veillot recruter tant d'amis et d'admirateurs parmi nous, tant il est vrai que personne plus que les nullités ne jalouse le vrai mérite. Si son esprit était capable de pénétrer dans certaines régions, nous tâcherions de lui faire comprendre qu'il n'est pas surprenant que M. Veillot soit si ardemment aimé et si vivement admiré, puisque cet éminent publiciste s'est imposé le glorieux devoir de ne s'écarter en rien dans ses écrits des enseignements du Siège Apostolique, et qu'il tient à le remplir au prix de tous les sacrifices, de celui même de la fortune et de la vie, s'il le faut. Mais comme nous ne serions pas compris, ce serait peine perdue de l'entreprendre. Un matrasin ne sut jamais ce que c'est que l'apostolat du journalisme.

Le *Journal de Québec* du 28 décembre dernier se montre un peu de mauvaise humeur contre nous. Nous espérons que ça se passera; lui qui prêche depuis un certain temps la paix et la concorde, l'apaisement des haines et des rancunes, se donnera comme modèle vivant de la vertu de charité.

Il nous trouve des allures belliqueuses. Il n'y a pas de mal à cela, si ces allures sont dans l'ordre, comme nous aimons à le croire. On se rappelle qu'il fut un temps, pas très-éloigné encore, où le *Journal de Québec* s'armait bravement du *croc* et du *rateau*; comment donc pourrait-il trouver mauvais aujourd'hui que d'autres se présentassent à la bataille avec des armes moins rustiques?

Il nous assure qu'il est fort sur la question de l'infailibilité du Pape et qu'il la comprend bien. Ça se peut, mais il ne l'a pas encore prouvé.

Il nous dit qu'il ne veut pas se battre en duel avec nous. Nous ne l'avons jamais provoqué à une lutte semblable non plus. Il a tort de voir partout des armes à feu et de prendre une chétive plume pour un pistolet. Qu'il ne s'alarme pas pour si peu; nous n'avons nullement l'intention d'attenter à ses jours.

Il nous reproche de donner trop de théologie et de politique à nos abonnés. Il a peur, nous gagerions, que les gens de la campagne s'aperçoivent qu'il a parlé de l'Immaculée Conception

sans savoir ce qu'il disait. Si ce n'est que cela, qu'il prenne patience; nos cultivateurs savent qu'il en a dit bien d'autres et qu'il prêtera encore à rire. Quant au reproche de parler politique, le *Journal* sait très bien qu'il n'est pas fondé et que nous en avons fait bonne justice il n'y a pas longtemps. Le plaisir qu'il prend à nous faire de petites malices ne doit pas le faire succomber à la tentation de blesser la vérité.

Il donne aussi à entendre que la *Gazette des Campagnes* a changé son rôle, qu'elle ne parle pas assez agriculture. Le *Journal* sait parfaitement bien encore qu'il dit faux sur ce point, et que jamais la *Gazette* n'a donné plus d'agriculture qu'à l'époque actuelle. Nous l'avons matériellement démontré à la *Minerve* il n'y a pas deux mois. Ah! si nous disions toujours comme lui, au risque d'extravaguer sur l'Immaculée Conception et l'infailibilité du Pape, comme il nous trouverait charmant! On connaît votre faible, allez.

Enfin, les derniers mots que nous adresse le *Journal de Québec* sont les suivants, devenus comme sacramentels dans la bouche de ceux qui crèvent de dépit de ne pouvoir riposter lorsque nous les frôlons un peu fort: occupez-vous donc de choux et de navets!

La *Minerve* ne parle plus de nous par elle-même depuis que nous l'avons mise à sa place; mais elle accueille avec empressement et enrégistre avec une satisfaction visible toutes les sottises et faussetés que certaines publications débitent sur notre compte. Quand le temps sera venu, nous réglerons en gros nos affaires avec Madame.

Des nouvelles de la Rivière-Rouge en date du 5 décembre nous apprennent que les métis sont plus que jamais disposés à repousser la force par la force et qu'il sera impossible d'avoir raison d'eux par les armes. On blâme l'attitude prise par M. McDougall au commencement des difficultés: il n'a fait que les aggraver.

Des lettres reçues de Rome en date du 10 décembre nous apprennent que Mgr. l'archevêque jouissait alors d'une excellente santé. La cérémonie d'ouverture du Concile a duré 6 heures. Pendant tout ce temps, le Saint Père a semblé n'éprouver aucune fatigue. La seconde session publique doit avoir lieu demain.

Le comité de discipline a été nommé par le concile le 25 décembre dernier. Il se compose de 24 membres, parmi lesquels on trouve des représentants des principaux pays. Mgr. l'archevêque de Québec fait partie de ce comité.

CORRESPONDANCE

Le Rapport sur l'enseignement agricole (Suite)

M. l'Editeur,

Plus loin vient le chapitre des prohibitions:

"On n'exigera pas, dit-il, que les élèves se rendent capables de rédiger les leçons du cours. On leur donnera des leçons toutes rédigées; on leur expliquera les mots et les choses qu'ils ne comprennent pas, et on exigera soit la récitation soit le compte-rendu verbal de la leçon. On ne visera pas à former des savants, mais de bons cultivateurs praticiens..."

Tout ceci n'est que du pur verbiage. La science agricole, au contraire, dit que le savoir philosophique doit former la partie la plus importante de l'enseignement dans nos écoles spéciales: nous l'avons suffisamment prouvé. Mais cette science est multiple et présente le plus vaste sujet d'étude. Elle s'aide de presque toutes les sciences physiques et naturelles. La chimie lui est nécessaire dans l'étude des principes constitutifs de l'air, du sol et des engrais; la physique dans celles des lois organiques de l'univers; la mécanique, pour connaître les moyens d'utiliser